

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)

i w soboty (po francusku i po polsku)

et chaque samedi (en français et en polonais)

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE..... 12 fr.
PÓLROCZNIE..... 24 fr.
ROZCZNIÉ..... 46 fr.
NUMER ŚRODOWY. 40 c.
NUMER SOBOTNI... 75 c.

Zagranicą:
ROZCZNIÉ..... 50 fr.

TELEFON :
TRUDAINE 61.42

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS..... 12 fr.
SIX MOIS..... 24 fr.
UN AN..... 46 fr.
NUM. DE MERCREDI 40 c.
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger :
UN AN..... 50 fr.

TÉLÉPHONE :
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

L'Opinion polonaise et le voyage de M. Herriot

Une partie de la presse polonaise a paru s'émouvoir du voyage de M. Herriot, maire et député de Lyon, à Moscou, en septembre dernier.

Défiant, certains journalistes de Varsovie, et surtout de Galicie, avaient l'air de dire : — La France nous lâcherait-elle déjà pour la Russie ?

A cette question franchement et rudement posée, une franche réponse convient aussi. Rappelons d'abord qu'Edouard Herriot, esprit supérieur, grand travailleur, bon administrateur et politicien aux vues élevées, s'est toujours intéressé à la Pologne, et qu'en maintes circonstances il a montré publiquement la sympathie que lui inspire ce pays, ami et allié de la France.

Pendant la guerre même, alors que tant d'autres hésitaient, Herriot prononçait en faveur de la Pologne indépendante des paroles qui étaient comme des actes. J'en fus personnellement témoin.

Cela n'empêchait pas le maire de Lyon de s'intéresser beaucoup aussi aux Russes. M. et Mme Herriot organisèrent à Lyon un train hebdomadaire qui partait pour l'Allemagne chargé de colis de vivres et de vêtements à destination des prisonniers russes internés en Allemagne dans les dures et inhumaines conditions que l'on sait.

Herriot a toujours été l'ami des Slaves contre les Allemands, et l'on ne doit pas oublier en Pologne que c'est là un état d'esprit fréquent en France, où l'on a peine à comprendre, par exemple, que Polonais et Tchèques n'aient pas réussi encore à établir entre eux des relations plus intimes.

En partant pour la Russie, quelle était l'idée du leader du parti radical ?

D'abord il voulait voir si les bolcheviks constituent un gouvernement sérieux, ou si, au contraire, les jours de l'autocratie rouge sont comptés.

Herriot s'est rendu à la réalité. Il a vu, il a deviné et compris que les masses russes sont trop inertes pour renverser les Soviets, et que, d'ailleurs, elles n'en ont pas l'envie étant donné leur opposition instinctive au retour des « barines » et des « tchinovniks » tsariens.

Dans ces conditions, le gouvernement soviétique n'étant plus menacé à l'intérieur, ni à l'extérieur (la plupart des voisins de la Russie n'ont-ils pas repris leurs relations diplomatiques avec ce pays ?), M. Herriot était naturellement amené à se demander pourquoi la France se détournerait plus longtemps des bolcheviks, alors que l'Allemagne et l'Angleterre sont avec eux en rapports constants et officiels.

A ceux-là qui lui objecteraient que les Soviets ne respectent pas la liberté individuelle, Herriot était prêt à répondre : « Je le sais

bien, et j'en fais aux bolcheviks un reproche public. »

A ceux encore qui lui diraient : « Que voulez-vous que la France fasse avec la Russie, que les Soviets ont ruinée, détraquée, affamée ? », Herriot répond : « Nous ferons ce que font nos adversaires allemands et nos concurrents anglais. Mais nous ne pouvons pas être absents de Russie alors que tant d'autres y sont déjà... »

Mais où M. Herriot s'est trompé, où il a exagéré en tout cas, c'est lorsque, pour les besoins de sa thèse, il a montré en Russie (et il n'a visité que les deux seules villes de Moscou et de Nijni-Novgorod), une activité économique renaissant à grands pas, sans tenir compte suffisamment des destructions effroyables accumulées par les « rouges » et dont la restauration seule demandera de longues années et bien des millions.

L'optimisme de M. Herriot peut avoir des inconvénients. On croit déjà en France « que ça va mieux en Russie » ; on ne parle que de concessions et d'entreprises ; on allèche ainsi les capitalistes, alors que les feuilles bolchevistes elles-mêmes ne cessent de signaler la famine, les vols, l'ivrognerie généralisée ou la déchéance physique et morale qui pèsent sur des millions de Russes.

* *

Au point de vue polonais, quelle doit être l'impression que peut laisser un voyage comme celui de M. Herriot ?

Que la France est prête à se jeter dans les bras de Trotsky comme elle faisait naguère pour les Grands-Ducs ? Quelle folie !

L'ancienne alliance franco-russe était commandée par des circonstances politiques, géographiques surtout, qui n'existent plus ou presque plus.

Ni la France, ni la Russie n'ont plus le même intérêt primordial à conclure alliance. Et surtout, la France n'aurait aucune raison de sacrifier qui que ce soit de ses alliés actuels à une nouvelle alliance russe.

Quant au « sentiment » qui poussait la France vers la Russie, presque autant que l'intérêt, il faut avouer qu'il s'est bien attiédi.

Dans ces conditions, la France ne recherchera sans doute que des relations normales avec la Russie, relations cordiales même, comme il convient à deux pays qui n'ont pas de graves intérêts en opposition et qui n'oublient pas tout à fait leur ancienne intimité.

Mais ces relations cordiales ne sont-elles pas justement celles que la Pologne elle-même devrait entretenir avec la Russie ?

Les bonnes relations sont encore plus nécessaires entre la Pologne et la Russie qu'entre la France et la Russie. La Pologne a suffisamment à craindre du côté de l'Allemagne (et mon récent voyage m'en a convaincu davantage encore) pour rechercher quelque cordialité dans ses relations avec la Russie.

Si des amis communs de la Pologne et de la Russie travaillaient à rapprocher définitivement ces deux pays, faudrait-il s'en plaindre ?

Georges BIENAIMÉ.

L'Anniversaire du 29 novembre

Nous venons aujourd'hui, près de vous ; ô nos Pères, Beaux jeunes gens ardents aux rêves généreux ! Sur vos tombeaux perdus en d'obscurs cimetières, Nous nous agenouillons dans un geste pieux.

Nous venons près de vous, pleins de mélancolie, Descendants qui, déjà, vous sont presque étrangers, Mais qui saluent encor l'héroïque folie Dont vos cœurs de vingt ans ont été transportés.

Vous avez tout donné pour la terre meurtrie : Jeunesse, amour, fortune... hélas, tous vos espoirs. Et puis, vous avez dû, loin de votre patrie, Voir tomber sur vos seuils l'ombre triste des soirs.

Les accords de Chopin planent sur votre vie, Leur poignante douleur reflète vos pensers, Car vous avez connu la longue nostalgie De tous ceux qui n'ont plus d'abris ni de foyers.

Vous avez supporté le poids de la détresse Et vous avez vieilli sous quelque toit d'exil. Vos fils n'ont pas compris, ô suprême tristesse ! Votre langue natale et son charme subtil.

Ainsi, je vous revois, beaux étudiants pâles, Beaux lanciers fougueux, frères de Kordian, Je vous revois, errant dans les nuits novembrales Vous racontant tout bas vos prouesses d'antan.

Vous dormez pour jamais après tant de misère... Mais, à présent, plus douce est votre éternité Et nous ne pleurons plus à vos anniversaires Car la Pologne, enfin, a pu ressusciter.

La Pologne revit, votre âme est exaucée... Mais nous, fils de vos fils, nous sommes demeurés Sur ce sol où le fil de notre destinée Nous retient, malgré tout, pour longtemps, enchaînés.

Là, nous avons construit le nid des bonheurs frères, Là, nous avons grandi, là, nous avons aimé... Mais cependant, toujours, nous resterons fidèles, Pères, au souvenir de votre nom sacré !

Anne-Marie GASZTOWTT.

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)

« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »
8, avenue Montaigne.

L'ouverture du Parlement.

Le 28 courant a eu lieu l'ouverture du premier Parlement de la République polonaise. La cérémonie fut précédée par un service religieux, célébré à 10 heures, à la cathédrale Saint-Jean, par le cardinal Kakowski. Le Chef de l'Etat, les membres du corps diplomatique, tous les députés et sénateurs, anciens et nouvellement élus, y assistèrent.

A midi, dans une atmosphère solennelle émouvante, le Chef de l'Etat procéda à l'ouverture de la Chambre par la lecture d'un message, dans lequel il fit ressortir la différence entre les moments de l'ouverture de la Diète Constituante en 1919 et le moment actuel. Je suis heureux, a-t-il dit, de pouvoir ouvrir le premier Parlement de Pologne sans être obligé de faire un appel à une lutte pour la défense des frontières mena-

160

cées ; j'invite seulement les citoyens à un travail pacifique, qui s'annonce d'autant plus tranquille que nos frontières sont déjà fixées et que nul parmi nous ne cherche un conflit à main armée.

En attirant l'attention de la nouvelle Chambre sur la nécessité de garder une attitude pleine de calme et de dignité dans le débat sur les questions internationales, le Chef de l'Etat a dit entre autres :

« Nous avons une garantie suffisante de conserver le calme et le sang-froid nécessaires dans nos propres forces ainsi que dans la confiance dont nous ne nous sommes jamais départis à l'égard des nations alliées et amies, auxquelles la Pologne, de son côté, saura tenir la parole donnée. »

Depuis quatre ans — a dit ensuite le maréchal Pilsudski — notre situation économique s'est sensiblement améliorée. Malgré les progrès réalisés dans ce domaine, les difficultés financières subsistent encore ; ces problèmes surgissent d'ailleurs, après la guerre sous une forme plus ou moins aiguë, devant presque tous les pays de l'Europe.

« Je ne doute pas — et je n'ai jamais douté — que ces difficultés seront écartées par un commun effort des citoyens, et par un travail intense de toute la nation. »

Après avoir fait appel à une collaboration patriotique des députés, des partis et des institutions politiques, le Chef de l'Etat déclara la Chambre ouverte et confia la présidence au doyen d'âge, le député Brownsford.

Après le discours d'inauguration du président, les députés furent assermentés. La Chambre adopta ensuite un règlement provisoire.

Le même jour, à 8 heures du soir, avec un cérémonial identique, le Chef de l'Etat procéda à l'ouverture du Sénat. Dans son discours il appuya sur le rôle modérateur du Sénat dans la République qui lui a été assigné par la Constitution, et exprima le désir de voir l'Assemblée exercer son influence pondératrice, en apaisant les conflits et en amenant l'équilibre indispensable dans l'ensemble des travaux législatifs du Parlement.

La présidence a été assumée par le doyen d'âge, M. Boleslas Limanowski, insurgé de 1863, doyen du mouvement socialiste polonais. Le sénateur Limanowski prononça un discours dans lequel il traça les différentes phases de la lutte du peuple polonais pour l'indépendance ; il indique ensuite les principales tâches que devra aborder le premier Sénat de la République.

Un règlement provisoire fut adopté, après quoi la première séance du Sénat a été déclarée close.

Une bourse de blé à Katowice.

Une bourse non officielle de blé vient d'être ouverte à Katowice. La première journée a été très animée ; de nombreuses transactions ont été effectuées.

La conférence du désarmement.

La délégation polonaise à la conférence du désarmement a quitté Varsovie avec le rapide Varsovie-Moscou, le 28 courant.

La conférence a été ouverte le 30 courant. Dans toutes les questions la Pologne représentera la Roumanie.

Les journaux polonais croient savoir que la conférence du désarmement aboutira à la signature d'un pacte de non-agression entre les pays intéressés, ce qui constituerait un pas considérable en avant vers la pacification définitive de l'Est européen.

M. Albert Thomas à Katowice.

M. Albert Thomas a fait un court séjour à Katowice, où il a été reçu par les représentants des gouvernements polonais et allemand, par le président Calonder, le consul général de France et les autorités locales. M. Thomas a étudié particulièrement la législation ouvrière en Haute-Silésie polonaise. Il a conféré longuement avec les représentants des patrons et des organisations ouvrières.

En quittant Katowice, M. Thomas a exprimé, dans un entretien avec les représentants de la presse, sa vive satisfaction d'avoir pris connaissance des multiples efforts du gouvernement polonais tendant à résoudre les problèmes de travail qui se posent d'une façon particulièrement aiguë dans l'industrie minière.

LES PAYSAGES DE POLOGNE

A propos de l'exposition de photographies artistiques de M. JEAN BULHAK. A France-Pologne, 7, rue de Poitiers.

La photographie relève-t-elle de l'art ? Une réponse négative — nous dira-t-on — s'impose, puisque ce n'est qu'un métier automatique dépourvu d'indépendance et d'éléments de création indispensables dans l'art. Dois-je avouer qu'une telle opinion me semble quelque peu simpliste devant les aboutissements merveilleux d'un maître comme M. J. Bulhak ?

Certes, un appareil convenable et une habileté consommée dans son maniement sont parmi les premières conditions qui sont nécessaires à un photographe digne de ce nom. N'est-ce pas aussi vrai pour tous les artistes qui doivent unir la parfaite possession de leur métier à la connaissance approfondie des lois et de la matière de leur art ? Sans doute le photographe est plus restreint dans ses moyens, plus limité devant son sujet dont il lui est interdit de dépasser les cadres visuels imposés par la nature. Cependant il y a la même distance entre une photographie ordinaire et artistique qu'entre une copie et une œuvre originale. Dans la poursuite de son but artistique le photographe est obligé de recréer, de composer son sujet par la prise judicieuse de la pose, par le choix réfléchi d'éclairage et de conditions atmosphériques spéciales. Faire ressortir les traits essentiels de ce sujet, éviter les détails inutiles, rendre enfin sans la déformer l'expression multiple et vivante d'une figure, d'un groupe, d'un paysage, et cela exclusivement par leurs contours et par la succession de leurs luminosités et de leurs ombres — n'est-ce pas une tâche qui demande une inspiration et des dons personnels qui sont censés être l'essence même de l'art. Et qu'importe que le sculpteur se serve de son burin, le peintre de son pinceau et le photographe de son appareil, si chacun d'eux arrive à nous donner l'expression de la vie, l'émotion de la beauté !

Toutes ces réflexions nous affluent en masse devant les œuvres de M. Bulhak. C'est de l'art. Impossible de les juger autrement. Comme netteté et élégance de présentation, ses photographies ne laissent rien à désirer. Au surplus vous n'y trouverez rien d'emprunté, de figé, aucun artifice de convention. Tout ce qu'il touche avec l'objectif de son appareil revit dans ses photographies avec une force et une noblesse naturelles.

L'exposition actuelle se partage assez distinctement en deux parties : architecture, paysages. M. J. Bulhak déteste les vues académiques. Eglises, palais, maisons et rues de villes gardent chez lui leur aspect intime, communément de la vie des hommes et de la nature qui les enveloppe. Voici le Grand Marché de Cracovie. Les profils élégants de l'Attique et des mascherons de la Halle aux draps célèbre attirent notre regard. Ailleurs, la cour admirable du château royal du Wawel élève au ciel le chant rythmé de ses colonnes sveltes et élancées. Les vieilles rues de Lublin et de Zamosc aboutissent à de fières silhouettes, là, d'une tour de l'Hôtel de Ville, ici, d'un clocher de la collégiale. A travers un portique bizarre et imposant nous apercevons un beau palais de Nowogrodek, ville natale d'Adam Mickiewicz. Mais la prédilection marquée de M. Bulhak va vers sa petite patrie, cette ancienne capitale de Wilno, que les Lithuaniens avaient mis tant d'acharnement à disputer à

la Pologne. Regardez ces églises de PP. Missionnaires, de Saint-Jean, de Saints-Pierre et Paul, merveille du baroque, ces palais et ces maisons si pittoresques dans leur adaptation originale des grands styles européens ; regardez enfin cet étrange et morose Ghetto qui a conservé intact son caractère moyenâgeux. Et quel contraste délicieux que ces Vasques en marbre placées à l'entrée de quelque parc princier ! Leur courbe rebondie et suave s'étire doucement dans l'étreinte amoureuse de la vigne sauvage enguirlandée de taches lumineuses et dansantes du soleil. Arrêtons-nous un instant devant la Chapelle de Saint-Casimir, à la cathédrale de Wilno. Une gerbe resplendissante de lumière pénètre par les vitraux du côté droit pour former une atmosphère autour de la tête d'un vieillard agenouillé, plongé dans une prière ardente. L'air est tout empreint de contemplation sercine et de mystique joie. Et voici un panorama de Wilno. Dans un vallon sinueux, ceint de collines, s'attroupent les masses indistinctes des maisons dominées par des tours augustes des couvents et églises. La brume fine immatérielle enveloppe la ville tout entière de ses voiles mystérieux qu'argentent par endroits les rayons incisés d'une lumière lointaine...

Ses vues de Lazienki (à Varsovie) c'est une féerie faite de grâce et de beauté qui vous étreint le cœur d'un regret poignant d'être loin de ces sites enchanteurs. Des splendides marronniers, aux branches puissantes, chargées de feuilles et de fleurs, à côté des saules pleureurs qui lâchent au vent leurs tresses fines et soyeuses, se penchent sur les eaux glauques et lisses des étangs où des cygnes blancs et noirs rêvent immobiles. Et les perspectives de ces vues sont fermées par une vision charmante du palais d'été royal, ailleurs par une terrasse de marbre qui descend doucement vers le lac ou encore par une fière statue équestre du roi Jean Sobieski, sculptée par Thordwaldsen.

Les paysages de M. J. Bulhak peuvent soutenir sans dommage la comparaison avec des tableaux de peintres réputés dans ce genre. Toute une partie de la salle d'exposition, décorée de quelques jolis tapis polonais, leur est réservée. Les maisons de campagne d'un exquis style composite mais original et harmonieux nous sourient de leurs frontons et portiques abrités dans les fourrés d'arbres et arbustes et drapés de roses grimpances et de lierre. Les forêts se mirent en des prunelles mystiques de lacs vastes et calmes. Le long d'une rangée de tilleuls antiques une route de campagne s'estompe dans une rafale de poussière, soulevée par une auto intempestive. Les souples lianes des nénuphars se balancent mollement dans le courant d'une rivière paresseuse, enivrées de la blancheur virginale de leurs fleurs. Un champ de blé courbé par la bourrasque, éparpille la crinière échevelée de ses lourds épis, tandis que les nuages floconneux s'en vont à ras de terre. Par une arête tourmentée d'une colline d'autres gros nuages sombres dévalent en débandade.

Déliés et souriants ou graves et majestueux, les paysages de M. Bulhak frémissent d'un rythme puissant de la vie. Nous sommes loin de copies serviles ou inanimées de la nature. L'air et la lumière circulent à flot dans ses photographies ; les contours nets et les masses plastiques des sites sont enveloppés d'une atmosphère vibrante et le ciel vient y joindre l'infinité de ses jeux capricieux et profonds. Un charme pénétrant de poésie et de rêve se dégage des créations de cet artiste noble et subtil.

E. WIRONIECKI.

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4%

109^e tirage d'un million

du 25 novembre 1922

Numéro gagnant : 4.583.980



Uroczystość poświęcenia sztandaru Tow. Oświaty i Propagandy w Knutange, w Lotaryngji, w dniu 29. X. 1922.

MEMENTO

Otwarcie parlamentu polskiego.

Od pięciu dni mamy w Polsce parlament, złożony z Sejmu i Senatu, pierwszy parlament regularny, gdyż dotychczasowy sejm był zwołanym jedynie dla uchwalenia konstytucji.

W mowie, którą otworzył ten Sejm Naczelnik Państwa, wyraził on nadzieję, że nowi posłowie pracować będą zgodnie dla dobra kraju. W Senacie tegoż samego dnia wezwał marszałek Piłsudski naszą Izbę Wyższą do regulowania namietności politycznych, celem wydanej pracy całego parlamentu.

Dzień 28 listopada, dzień otwarcia parlamentu polskiego powinien być dniem radości powszechnej w Polsce, jako początek regularnej konstytucyjnej pracy w Polsce nowożytnej.

W chwili, gdy te słowa piszemy, mamy jedynie sprawozdanie telegraficzne z otwarcia Sejmu i Senatu, nie możemy więc powiedzieć, czy prasa krajowa przepelniona jest entuzjazmem, jakiego spodziewaćby się można z okazji tak ważnego dnia.

Na odległość akt ten, niewątpliwie doniosły, może jednak nie daje powodów do zbyt rychłych uniesień. A nie daje dlatego, że przypada on w chwili, kiedy owo rozdarcie, o którym już nieraz wspominaliśmy, na lewicę i prawicę (ogólne wszędzie w Europie) daje się uczuć w Polsce w sposób dość jaskrawy i wróżący poważne zmagania się obydwóch kierunków.

Jeżeli się chce scharakteryzować jaknajogólniej wrażenie, wypływające z obserwacji wypa-

dków krajowych, wypadłoby powiedzieć, że prawica polska z niewypowiedzianym zapalem zapatrzywszy się w powodzenie faszystowskiej rewolucji we Włoszech, wyciąga z niej jaknajróżnwsze nadzieje dla Polski. Stwierdzić można wielkie skonsolidowanie tej prawicy, dużą pewnością siebie i nadzieję, że w Polsce uda się coś podobnego.

Ze strony lewicy brak natomiast wyraźnej dyrektywy, owszem widać poważne wahania i brak jedności.

Jako odwleczenie katastrofy, grożącej Polsce w takich warunkach, widzimy wybór Marszałka Piłsudskiego na Prezydenta Polski.

Powiadamy « odwleczenie », gdyż mamy wrażenia, że czy prędzej czy później Polska, podobnie jak cała Europa, będzie musiała przejść przez bardzo poważne stopnie ewolucji, których przebiegu i rozciągłości dziś nikt nie jest w stanie ani w przybliżeniu określić.

Dzisiejszy parlament polski czeka też niespodzianki, których on może nawet nie przewiduje i czeka odpowiedzialność, z której może sobie nawet sprawy nie zdaje. I dlatego ogół obywateli polskich, acz śledzić powinien uważnie pracę swego pierwszego parlamentu, nie mniej pilnie winien baczyć na wypadki europejskie i przygotowywać się moralnie na wypowiedzenie się w chwili stanowczej, w sposób « nowożytny », idący z duchem czasu, a z pozostawieniem na boku miłych przeżytków, które dziś są już pustą formą.

K. MIR.

Z Szanghaju

Jak plorun z jasnego nieba, spadła na tutejszą Kolonję Polska nawała uciekinierów z Amurskiej gubernji w ilości 137. dusz płci obojej i z dziećmi różnego wieku.

Jakakolwiek pomoc tym ludziom byłaby niemożliwą, gdyby nie uczynność i ofiarność cudzoziemców.

Na pierwsze wezwanie Komitetu Polskiego, nie mającego żadnego znaczenia i bardzo mało środków, odezwali się pierwsi Francuzi, z p. Wildem, Generalnym Konsulem i jego żoną małżonką na czele. Równocześnie z pomocą współdziałali OO. Misjonarze, którzy otworzyli z O. Jaquinat (Cercle Catholique) dla tych pielgrzymów gościnne podwoje szkoły Francusko-Chińskiej, pustej właśnie na czas wakacji. — W wielkim gmachu udzielono kilku sal, urządzone w nich prowizorycznie wcale wygodne pomieszczenie i dano przytułek wszystkim.

Prócz tego z całego miasta nadeszła pomoc w postaci ubrań, bielizny, obuwia, produktów i datków pieniężnych od osób postronnych, przeważnie ze sfer katolickich; jednakże i osoby in-

nych wyznań też obficie swą czastkę składali

Ciekawa jest historia tych uciekinierów z kraju bolszewickiego. Są to polscy chłopcy czy drobna szlachta zagonowa, która kiedyś z gub. Mohylowskiej wywędrowała nad Amur, na nowe ziemie. Chłopcy zdrowe, chętne do pracy, szybko się zorientowali w nowych warunkach i krzepko wrosli w obcą acz dość płodną ziemię. Osiadli się w 3 wioskach Serebrzowskiej wołosti i stali się zamożnymi gospodarzami.

Dopiero rządy bolszewickie, prześladowania i niepewność jutra skłoniły ich do opuszczenia tych miejsc. Co mogli sprzedali, resztę rzucili na pastwę losu i pociągnęli na południe. Z Błahowieszczeńska na Charbin. Zaopatrzeni jeszcze w r. 1919 i 20 w paszporty polskie, wydane przez Komitet Polski, na którego czele stał wielce zasłużony działacz p. Turowicz (który, nawiasem mówiąc, setki ludzi repatriował do kraju, a obecnie sam sterany i zniszczony, nie mając za co wrócić, bieduje w Charbinie i niema komu zająć się losem takiego człowieka!).

Z paszportami tymi zwrócili się ci ludzie do konsulatu Polskiego w Charbinie. Nieszczęściem jednak samego konsula nie było, a jego zastępca, wedle słów tychże ludzi, zażądał od nich po 25 dolarów za każdy nowy urzędowy pasz-

port. To im się naturalnie wydało cokolwiek za drogą przyjemnością, więc pojechali dalej ze starymi paszportami i różnymi świadectwami, jakie kto miał. I od księży adnotację na ruskich paszportach i wydane przez Chińskie władze świadectwa pelskości i f. p. W Dajrenie (Dalny) Japończycy przyjęli ich poceziwie, dali schronienie, «pomyli nas i nakarmili» i za niedrogą opłatą przewieźli nas do Szanghaju. Tu jak już opisałem, przyjęcie okazało się jeszcze lepsze.

Ale cała bieda, co dalej robić. Z przeprowadzonej między tymi ludźmi rejestracji wynika, że na drogę mają około 7000 tutejszych dolarów (złotymi rublami) na podróż zaś do Marsylii przy wielkiej niżce zrobionej przez Messageries Maritimes na prośbę p. Wildena, potrzeba 16.000 dolarów.

Tego ambarasu jeszcze mało. Między uciekinierami znajduje się paru ludzi, którzy lat temu 10 byli w Australji i tak są tą krainą zachwyceeni, że wszystkich tym zachwytem zasugestjonowali i teraz nikt nie chce słyszeć o innej podróży. Tymczasem Australja jest dla tego rodzaju emigrantów zamkniętą i ani Komitet Polski, ani Konsulat Francuski nie ma możności spełnić tych kapryśnych żądań.

Do Polski jechać nie chcą, gdyż tam, jak twierdzą, bieda i ziemi brak, a chłopcy na ziemię chcą i chcą się osiedlić znowu na twardo. Wobec tego przedstawialiśmy im projekt wyjazdu na roboty reparacyjne do Francji, gdzie dotychczas, o ile wnioskować można z artykułów *Polonii*, tego rodzaju robotnik przydać się może, tembardziej, że między nimi są rzemieślnicy, jak: cieśle, kowale, zduny, murarze i t. p.

Konsul Francuski myśli tę aprobować i nawet obiecał telegraficznie znieść się z władzami francuskimi i polskimi w Marsylii i Paryżu.

Tymczasem chłopcy się uparli, uczynili «obstrukcję», trwającą już dzień drugi i tylko radzą, nie urządzić nie mogą. Jak to zwykle bywa, nie wierzą nikomu, tylko swoim «wybrańcom». Co dalej będzie, nie wiadomo.

Oryginalna ta grupa ludzi. Prawie wszystko Hulewicze, trochę Skoropadskich (czy Szkuropadskich) i Smykowskich. I tak wszyscy ze sobą powiązani. Każdy z tych Hulewiczów czy Szkuropadskich ma też żonę Hulewiczównę czy Szkuropadką. Zruszczeni są wielce, mówią po polsku już kiepsko, młodzież jeszcze gorzej, ale wiary trzymają się krzepko, książki do nabożeństwa mają polskie i czytają je, pieśniami starymi, które wyśpiewują w kościele, rozczulili OO. Misjonarzy i całe katolickie towarzystwo; dobrodziejów i dobrodziejki po staremu za dary i ofiary w ręce całują i wogóle sprawiają się nad podziw gracko i po naszymu a z godnością. Znać jeszcze stary obyczaj, ale i hardość gospodarską, jako że nie parobki to żadne, ale «posessionati» dobrze osiedli.

I tylko ta przeklęta Australja psuje całą dekorację.

A tak aż się serce raduje, patrząc na te stare czysto polskie typy, na płowe włosy i habry oczów u dziatwy, bez najmniejszej domieszki mongolskiej krwi, tak częściej wśród osiedleńców wschodnio-syberyjskich obszarów.

Gdy okazało się, że umysły tych ludzi są zaczarowane wizją Australji i z poza nich innego świata nie widzą, rzuciło im się pytanie, czy może w takim razie nie powrócą na stare leża — chłopcy i baby się jeno przeżegnały, mówiąc: A niech to ręka Boska nas od tygo broni! Dość my się już ta z temi złodziejami wycierpielim!

Oto by tych ludzi posłać z wizytą całą kupą do pana Lloyd Georga, przyjaciela serdecznego bolszewickiej szajki, by z ust wiarogodnych, od chłopów, co kiedyś z toporem i piłą na bój z Tajgą syberyjską poszli, ziemię karczowali, na karczowisku zboża siali, z pustyni krainę bogatą czynili, sobie i państwu dobytku przysparzając, by z ich to ust usłyszał o opinji swych druhów serdecznych i naoecznie się o owocach ich pracy dowiedział.

Ale i to by pono nie pomogło, gdy jak kto głupi, to na długo, a jak... z przeproszeniem bolszewik — to na zawsze!

W ostatniej chwili wszyscy emigranci, o których mowa, zgodzili się jechać do Francji, ewentualnie z nadzieją dostania się na roboty reparacyjne. Konsul francuski ma telegrafować w tym względzie do Paryża.

Ludzie ci decyzję swoją wyrazili dosłownie taką sentencją:

«My zobaczyli, co Francuzi, choć nas nie znają, a przyjęli nas jak braci — to myśliwa, że jak nas poznają, a zobaczą, jak my pracujemy, to pokochamy się naprawdę!»

Oby to zdanie było dobrem proroctwem na przyszłość,

21. VIII. 1922 r.

A. Rolicz.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Śmierć obrońcy Lwowa.

Dnia 25 z. m., o godz. 9 min. 15 wiecz., zmarł w szpitalu Ujazdowskim w Warszawie, na złośliwy nowotwór w mózgu gen. dyw., Wacław Iwaskiewicz, znany ze swych świetnych czynów bojowych szczególnie na froncie ukraińskim.

W r. 1920 ś. p. gen. Iwaskiewicz złamał nąpór wroga na Lwów, znajdujący się wówczas w nader ciężkiej sytuacji.

Przed chorobą, trwającą już blisko rok, pełnił funkcje dowódcy Okręgu Korpusu Warszawskiego.

Zmarł, mając lat 51, pozostawiając po sobie wśród całego społeczeństwa żal serdeczny.

Podział Jaworzyny nastąpi na wiosnę.

Rząd polski otrzymał od konferencji ambasadorów w Paryżu notę w sprawie Jaworzyny. Konferencja ambasadorów w nocy tej zastrzeżenie sobie wydanie ostatecznej decyzji na wiosnę, doradzając rządowi polskiemu i czechosłowackiemu wyzyskanie tego czasu na przeprowadzenie bezpośrednich rokowań.

Nota stwierdza, że konferencja ustaliła stan prawny w kwestji jaworzynskiej, oświadczając, że konferencja ambasadorów jest całkowicie kompetentną do rozstrzygnięcia spornej sprawy i zaznacza, że pierwotna granica, przeznaczająca Jaworzynę Czechom, będzie musiała ulegć zmianie.

Tydzień Akademika.

Odbył się w Warszawie «Tydzień Akademika», organizowany przez ogólnopolski Związek Bratnich Pomocy i Centrale Ak. Br. Pom. w Warszawie. Całkowity dochód z «Tyg. Ak.» jest przeznaczony na pomoc doraźną dla głodujących studentów, oraz na budowę «Kolonji akademickiej» na Czystem.

Proces komunistów Ś-to Jurskich.

We Lwowie toczy się proces przeciw 39 oskarżonym, należącym do sprzysiężenia komunistycznego. Aresztowano ich w dn. 30. X. 1921 w zabudowaniach kapituły Ś-to-Jurskiej.

O numerus clausus dla Żydów na uniwersytecie warszawskim.

W dniu 23 listopada odbył się olbrzymi wiec akademików w Warszawie, na którym uchwalono zwrócić się do Ministerjum Oświaty, celem ustanowienia na wyższych uczelniach warszawskich «numerus clausus» (ograniczonej liczby) dla akademików pochodzenia żydowskiego. Uczestnicy wiecu odbyli następnie pochód manifestacyjny po mieście. Premier Nowak nie przyjął delegacji wiecowej. Uchwała wiecu jest jednym z coraz liczniejszych w Polsce objawów zwrotu «na prawo».

Najstarszy Senator.

Jest nim Bolesław Limanowski, patriarcha demokracji polskiej. Żywot jego, wypełniony pracą i ofiarą, to piękna karta z dziejów wyzwolającej się Polski. Urodził się w r. 1835 na Kresach Wschodnich. «Nienawiść do najazdu moskiewskiego wessał z mlekiem matki, a patrząc dzieckiem na niedolę pańszczyźnianego chłopca, stał się wrogiem niewoli ludu».

Po studiach w Dorpacie przekradł się zagranicę, by w Paryżu kształcić się w polskiej szkole wojskowej, która miała przygotować powstańców.

W r. 1861 powrócił na Litwę by prowadzić prace powstańcze. Niestety po manifestacji narodowej w kościele św. Stanisława, został uwięziony przez policję rosyjską i zesłany na północ Rosji — nad morze Białe. Na rozmyślniach i pracy nad sobą i współwyznawcami upłynęły długie lata wygnania. Po uwolnieniu działał w zaborze rosyjskim, w Galicji, przesładowany schronił się zagranicę, na wolną ziemię szwajcarską. Ani na chwilę nie porzucał jednak służby Ojczyźnie. Jako pisarz odsłaniał przed narodem dawne dzieje, zwłaszcza historję demokracji

polskiej po rozbiorach i powstaniu 1863 r. Budził ducha, ukazywał co naród nasz przecierpiał. Ku naśladownictwu przedstawiał usiłowania najlepszych w narodzie, którzy od Kościuszki począwszy, chcieli budować Polskę Ludową.

W czasie największych prześladowań wierzył niezłomnie w Żmartwychwstanie Polski i przy czyniał się do Odrodzenia Ojczyzny przez szerzenie znajomości dziejów, uczuć patriotyzmu i sprawiedliwości. W 87 roku życia jeszcze trzyma pióro w rękę, jeszcze poucza obywateli Niepodległej Rzeczypospolitej o chlubnej spuściźnie Ojców Jakżeż szczęśliwie że oczy Jego, które tyle krzywd i nieszczęść widziały, spoglądają na wolną Ojczyznę. Czciogodna postać Limanowskiego we wszystkich budzi otuchę. Widzimy w nim nie kandydata jednej partji, lecz nauczyciela całej demokracji, przodownika walk o Niepodległość i ludowładztwo.

Ilość repatrjantów z Rosji.

Polski Urząd statystyczny ogłasza następujące cyfry repatrjantów z Rosji za czas od 1 maja 1921 do 1 listopada 1922.

Ogólna liczba: 689.736.

Polaków.....	143 849
Biało-Rusińców.....	441 951
Żydów.....	23 754
Rosjan.....	5 485
Niemców.....	9 521
Litwinów.....	2 747
Łotyszów.....	217
Ukraińców.....	51 981
Węgrów.....	269
Czechów.....	1 367
Bułgarów.....	44
Rumunów.....	347
Słowaków.....	49
Tatarów.....	453
Ausrtjaków.....	40
Serbów.....	136
Francuzów.....	133
Belgów.....	20
Anglików.....	11
Greków.....	9
Włochów.....	41
Szwajcarów.....	4
Szwedów.....	5
Jugosłowian.....	189
Amerykanów.....	5
Turków.....	7
Japończyków.....	1

Aresztowanie księży ruskich. — Zamach samobójczy.

W związku z grasującymi bandami bolszewicko ukraińskimi we Wschodniej Małopolsce z agitacją antypaństwową, prowadzoną przez ukraińskich agitatorów, pow. Komenda policji państwowej przeprowadziła cały szereg rewizyj i dokonała wiele aresztowań, a przede wszystkim księży ruskich. I tak w więzieniu sądu karnego w Złoczowie przebywają: ks. Leon Dorosz ze Skniłowa, ks. Pańczyzyn z Gologór, ks. Przyszlak z Baryłowa, ks. Pielich z Radziechowa, ks. Łyso z Rakobut i ks. Wysoczański.

Policja przeprowadziła rewizję u ruskiego ks. Ortyńskiego, proboszcza w Toplicy, poczem przewiozła go do więzienia sądowego w Samborze. Ks. Ortyński, wybitny działacz w partji ukraińskiej, brał udział w knwanjach przeciw społeczeństwu polskiemu, a obawiając się następstw, w celi więziennej targnął się na własne życie. Oto po odprawieniu mszy św. w celi, nożem podciął sobie gardło. Gdy spostrzeżono ks. Ortyńskiego, brojącego krwią, straż więzienna udzieliła mu pierwszej pomocy, poczem odstawiła go do szpitala, gdzie lekarze dokonali natychmiast operacji.

Ukraińscy uczniowie gimnazjalni mordercami.

Z Kołomyi donoszą do «Wieku Nowego». Policja tutejsza ujęła niedawno mordercę kandydata do sejmiku i przywódcę partji radykalnej, śp. Wasylia Pihulaka w Ispasie. Morderca jest uczeń 7 klasy gimnazjum ruskiego w Kołomyi, niejaki S. Krawczuk, który do zbrodni wprowadził się nie przypadkiem, lecz wszelkie poszlaki przemawiają przeciw niemu. Na ślad mordercy naprowadził pies policyjny, który szedł śladem aż do łódki na Prucie, w miejscu, gdzie przewozi się w braku mostu osoby, chcące dostać się na drugą stronę Prutu. Policja mając rysopis domniemanego mordercy już przedtem od jednego z mieszkańców Ispasa, który widział go we wsi, doszła po nitce do kłębka i ujęła Krawczuka. Przewoźnik skonfrontowany z Krawczukiem, poznał w nim tego, którego krytycznego

dnia przewoził przez Prut. Morderca stanie niebawem przed sądem.

W Rawie Ruskiej aresztowano dwóch uczniów gimnazjalnych, narodowości ukraińskiej, Romana Lucerkę i Wasyla Krupe, którzy postrzelili śmiertelnie kolejarza Łanowego z Luby Wielkiej. Łanowy umarł z ran postrzałowych. Sprawy morderstwa, którzy przyznali się do winy, staną niezawodnie przed sądem doraznym.

300 kg ziemniaków w koperce.

Historja prawdziwa, choć nieprawdopodobna. Oto jednemu z inteligentów krakowskich, znając ich podle położenie finansowe, zamierzała pewna rodzina w Rabce przesać 300 kg ziemniaków, jako podstawowy czynnik odżywiania. Rodzina owa zawiadomiła inteligenta krakowskiego o zamierzonej przesyłce, przerzucając na niego oczywiście koszt transportu, inteligent warunki przyjmuje i czeka. Istotnie przychodzi — list tej treści:

«Chcieliśmy Ci przesać 300 kg ziemniaków z Rabki do Krakowa. Według ceny tutejszej wartość tej przesyłki przedstawia około 15 tysięcy marek, tymczasem kolej zażądała za przewóz do Krakowa 19.000 mkp. »(!).

Tak więc 100 kg. ziemniaków kosztowałyby owego inteligenta 8.000 mkp., a więc cenę paskarską. Inteligent ów otrzymał w ten sposób 300 kg ziemniaków w koperce, dziękując owej rodzinie, że nie naraziła go na tak niezwykle dodatek 19 000 mkp.

Cóż można więcej o tej rzeczy powiedzieć?

Organizacja i kontrola Skarbu Narodowego.

Na mocy ustawy Skarbu Narodowego, uchwalonej przez Sejm dnia 15 listopada 1921 r., ukonstytuowała się specjalna komisja Skarbu Narodowego. Komisja Skarbu Narodowego powołana w myśl art. 5 ustawy, uformowała się w następującym składzie; przewodniczący — naczelnik wydziału ministerstwa skarbu, p. Antoni Hoerne; zastępca przewodniczącego — radca prawny min. skarbu, p. Stanisław Wydźga; członkowie: a) poseł delegowany przez sejm ustawodawczy, p. Stanisław Jan Majewski; b) naczelnik wydziału najwyższej Izby kontroli państwowej, p. Włodzimierz Kraus; c) dyrektor Polskiej Krajowej Kasy Pożyczkowej, p. Jan Koziell; d) wicedyrektor urzędu probierczego, p. Jan Aleksandrowicz. Sekretaryat komisji urzęduje w ministerstwie skarbu, ulica Rymarska nr 5.

Komisja ma na celu sprawdzenie i uporządkowanie darów, oraz rozbudzenie ponownie przegastej ofiarności publicznej. O ogromie pracy, czekającej komisję, świadczy 259 skrzyń, zawierających dary, składające się z najrozmaitszych przedmiotów, poczynając od sztab złota i kosztowności, a kończąc na łomie złotym i srebrnym, przeznaczonym tylko do przetopienia. Dary te będą sprawdzone z odnośnymi dokumentami, towarzyszącymi im przy ofiarowywaniu. Wszystkie 259 skrzyń zawierają ofiary, zebrane przez dotychczasowy urząd Skarbu Narodowego do czerwca 1919 roku. Od tej daty zbiórka ofiar została powierzona P. K. K. P. i jej oddziałom na prowincji, gdzie równolegle główny komitet popierania Skarbu Narodowego zorganizował swoje agendy przy izbach skarbowych. Utworzony w ten sposób fundusz Skarbu Narodowego ma być zasilany stale przez skup złota i srebra za pośrednictwem instytucji państwowych i ze składanych na ten cel ofiar. Organizacja zaś zbiórki i jej sposoby z staną ustalone przez komisję Skarbu Narodowego.

Komisja rozpoczęła swoje czynności dnia 6 października b. r. i będzie odbywała pełne posiedzenia co tydzień, a przez specjalną delegację, składającą się z przedstawicieli min. skarbu, urzędu probierczego i P. K. K. P., w asystencji członka najwyższej Izby kontrolnej państwowej; rozpoczęła już przejmowanie szlachetnych kruszców od P. K. K. P. Obecnie przejęto już 130 woreczków po 3 000 monet złotych 10 markowych, t. j. 3.900.000 mk złotych, a na wagę około 1540 kgr. złota 900 — ej próby. Dalsze komunikaty będą podawane do wiadomości.

Przyjezdnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestjach i sprawach barokowych, przemysłowych, handlowych i konsularnych. Można zgłaszać się codziennie między godziną 5 a 6 po południu.

Nowi posłowie do Sejmu

(według stronnictw.)

«Chrześcijański Związek Jedności Narodowej»

(p r a w i c a.)

(Wybrani ponownie.)

M. Arcimowski, G. Balicka, E. Bigoński, K. Bronwnsford, dr. A. Chłapowski, S. ks. Czetwertyński, ks. F. Dachowski, prof. dr. St. Dąbrowski, prof. dr. E. Dubanowicz, T. Dymowski, dr. St. Fałkowski, J. Frąckowiak, L. Gdyk, dr. St. Głabiński, prof. dr. St. Grabski, A. Harasz, N. Hryckiewicz, K. Kowalewski, W. Korfanty, T. Marweg, A. Marylski, A. Mieczkowski, K. Mierzejewski, ks. dr. J. Londzin, ks. dr. K. Lutosławski, J. Łabęda, ks. M. Nowakowski, ks. Ol-szański, A. Piotrowski, Fr. Raczkowski, prof. dr. H. Radziszewski, J. Rudnicki, S. Sawicki, M. Seyda, Z. Sokolnicka, St. Sołtyk, W. Sosński, W. Staniszewski, ks. T. Styczynski, J. Szym-borski, T. Tabaczynski, A. Wierzbiński, M. Wichliński, J. Zamorski, J. Załuska, A. Żebrowski.

(Wybrani świeżo.)

J. Haller, S. Stroński, I. Puzyńska, T. Bła-żejewicz, K. Ilski, ks. Wyrebowski, Z. Rawicki, A. Sadzewicz, M. Eggerowa, S. Struss, Haruse-wicz, ks. Kaczyński, Kadłubowski, Chętnik, Romocki, J. Zdziechowski, L. Bienkowski, T. Święcki, L. Czerniewski, S. Sacha, F. Ur-bański, J. Goździk, Bittner, Wojciechowski, W. Ładzina, K. Rokossowski, H. Lipski, F. Rąb, W. Sielski, A. Dzierżawski, St. Majewski, B. Łaszewski, J. Kawecki, J. Puchalka, T. Belina, H. Popowski, J. Tomczak, Z. Berezowski, Mendys, Dobrzański, Chełmoński, Knothe, Fałkowski, M. Manterys, A. Mrozowski, Red. Prószyński, Łaszcz, S. Łobacz, ks. Wóycicki, Piątkowski, Właszek, Borowski, Szturmowski, Mania, Nowicki, Krzywiński, S. Ossowski, J. Echaust, Fr. Soltysiak, K. Rzepecki, L. Żół-towski, ks. Bratkowski, S. Piechocki, Marciniak, Pączkowski, Fr. Karczmarek, Ozimina, J. Petrycki, F. Wojtkowiak, Skowronek, Wojtch Sikorski, Stętoka, H. Mianowski, Ma-łtosz, Kozłowski, Holeska, Jachymiak, S. Szurlej, Dr. Chłopowski, Rymar Stanisław, J. Kornecki, Cz. Mączynski, M. Prószyński, L. Dunin, T. Za-gajewski, Jaroszyński, J. Zamorski, Sobolak, ks. Mielus, K. Łuszczewski, Dolanowicz, Mana-czynski, Zwierzyński, Dubicki.

(Lista niekompletna.)

Ciekawa książeczka

Świeżo pojawiła się rozprawka p. d-ra W. Ta-bora, p. t. «Rola Kaunitza i Fryderyka II w od-wróceniu przymierzy», która aczkolwiek ściśle naukowa, zasługuje na uwagę publicystyki. — Zwięzłe napisana, niemal telegraficznym stylem, odznacza się wyrazistym ujęciem całokształtu omawianego zagadnienia, przy czym chociaż traktująca o dziejach wielkiej polityki europejskiej z przed 167 lat, powinna nas zainteresować dzi-wną zaiste analogią z czasami dzisiejszymi.

Autor powstrzymuje się wprawdzie od wszel-kich zbaczania w stronę tej analogii, z czego nie należy mu czynić wyrzutu, lecz podkreślić umiar-kowanie i rozważę, z jaką traktuje przedmiot, ograniczając się ściśle do tego, co sobie obrał za temat rozprawki.

Temat ten autor wyczerpał, wykazując, że odwrócenie przymierzy usankcjonowane Trak-tatem Wersalskim z 1 maja 1756, było dziełem dwóch genialnych dyplomatów ówczesnego cza-su, t. j. Kaunitza i Fryderyka II. Wielkość dzie-ła dokonanego przez Kaunitza, a polegającego na wprzagnięciu Francji w rydwan polityki au-strjackiej, uwydatnia autor na tle mistrzowskich posunięć Fryderyka II, który potrafił uprzędzić grozę okrażenia go ze wszech stron przez koalic-ję, sformowaną zabiegami Kaunitza, zawierając 1 stycznia 1756 r. z królem angielskim Jerzym II traktat westminsterski.

Bardzo ciekawymi i ze względu na wspomnia-ną powyżej analogię z czasami dzisiejszymi, są te ustępy rozprawki, w których autor z taktem podkreśla błędy polityki francuskiej, kierowanej przez panią Pompadour, właściwego ówczesnego ministra spraw zagranicznych we Francji, popełnione w stosunku do Turcji i Polski w prze-dedniu i podczas wojny siedmioletniej.

Widzimy, jak ściśle związane są dni dzisiej-

sze z tymi, zdawałoby się, odległymi czasami wojny siedmioletniej Turcja, odepchnięta w r. 1756 przez Francję, sprzymierzyła się w końco-wym okresie powyższej wojny z Prusami, które podtrzymywały tę przyjaźń przez półtora prze-szło wieku i koronując ją w roku 1914 tem, że Turcja stanęła po stronie Niemiec.

Dopiero dziś naprawia Francja swój błąd, po-pierając Turcję.

Co się zaś tyczy Polski, to jej upadek — opu-szczonej przez Choiseul'a, wzmocnił Prusy, któ-rych wielkość wyrosła na grobie Rzeczypospoli-tej Polskiej.

Miejmy nadzieję, że Francja, dla której silna Polska jest hamulcem dla nowego rozrostu pru-sactwa, zada kłam upoczywle powtarzanym po-głoskom, że w momencie odrodzenia Rosji, Pol-ska przestanie istnieć dla Francji.

Z powodu spisu ludności

W Tow. Ekonomistów i Statystyków w War-szawie prof. Ludwik Krzywicki wygłosił referat na temat wyników spisu ludności, dokonanego przed rokiem na ziemiach Rzeczypospolitej. Spis ten był pierwszym, przez władze polskie doko-nanym, posiada on i posiadać musi wiele brak-ów. Uległ odchyleniom od prawdy, spowodowa-nym bądź nieprzygotowaniem ludności do podobnych przedsięwzięć administracyjnych, bądź niechęcią i niewiarą niektórych części ludności, bądź niedopatrzaniem urzędu staty-stycznego, który też jest instytucją nową i toruje sobie dopiero drogę w dziedzinie orga-nizowania spisów w statystycznych. Prof. Krzy-wicki określa odchylenie od prawdy obiektywnej na 3%.

Spis dał pole do licznych obserwacji natury politycznej i psychologicznej: na ludność ukraińską oddziaływały czynniki polityczne, przebywające poza granicami Polski, nawołując (bez wielkiego powodzenia) do bojkotowania spisu. Ludność, ulegająca tym wpływom, poda-wała siebie za «obywateli Ententy» albo w rubryce obywatelstwa wypisywała paragraf Traktatu, noszącego nazwę «traktatu podpisa-nego w Saint-Germain en Laye», w przekonaniu, że w ten sposób zabezpieczy siebie przed uznaniem za obywateli państwa polskiego... Obywatele żydzi wpisywali siebie jako «Polacy» i jako «Żydzi», co w łonie tych samych rodzin wywoływały w obecności rachmistrzów — spory i kłótnie, zaś spory te dawały powód do zmian w odnośnych rubrykach w godzinę po dokonaniu spisu; dawały też powód do skarg nadsyłanych do Klubu posłów żydowskich i stanowiły punkt wyjścia do składania interpela-cji posłów żydowskich w Sejmie. Skargi te były najczęściej nieuzasadnione i inicjator tych skarg w obawie represji z tytułu kłamliwych skarg uciekł do Ameryki. Obywatele narodowości niemieckiej podawali siebie za «Polaków» — pomimo agitacji wielkoniemieckiej. Mazurzy za Niemców, pomimo, że mówią w domu po polsku, a to ze względu na wyznanie protestan-ckie. Białorusini za «tutejszych» albo za Pola-ków.

Ze stanowiska psychologii społecznej i socjo-logji ta strona spisu jest wielce ciekawa i nieraz będzie jeszcze stanowiła przedmiot rozmyślań i rozważań statysty polskiego. Przynależność państwową i narodowość klóca się jeszcze i będą długo jeszcze klócić się z sobą w świadomości wielu milionów obywateli polskich. Co więcej, oibrzynie obszary Rzeczypospolitej obejmują zbiorowiska etniczne, nie znające jeszcze zgola wyraźnego samopoczucia narodo-wego. Obywatele starozakonni w tej samej rodzi-nie bywają tylko żydami albo już Polakami, niekiedy syn ojca Polaka zapisuje siebie jako «narodowość żydowskiej». Wyrobienie pań-stwowe i większe przygotowanie do życia pod rządem państwa nowoczesnego wprowadzi tu więcej porządku. W świeżo ogłoszonej pracy «Polityka Polski niepodległej» p. Stanisław Bu-kowiecki zwraca uwagę szczególną a bardzo wymowną na te sprawy, teoretycznie jasne dla wszystkich z wyjątkiem niektórych nacjona-listów i nadnacionalistów, praktycznie zaś bar-dzo złożone i bardzo bolesne. «We Francji pod nazwą «Francuz» rozumie się obywatel państwa francuskiego, który może nawet do narodowości francuskiej nie należeć, natomiast przedwojen-ny Alzaczycy, chociażby był najwięcej do Francji przywiązany, nie nazywał siebie Francuzem, ale bolał nad tem, że Francuzem być przestał».

«Wyras *nationalité* nie oznacza bynajmniej jakiejś zbiorowości rasowej, językowej lub kul-turalnej, ale wyłącznie tylko obywatelstwo państwa. Naród szwajcarski, złożony z różnych ras i języków, jest jednym narodem, podobnie belgijski, amerykański i t. d. Jest więc pojęcie narodu — pojęciem politycznym... W państwie polskim jest jeden naród polski; termin Polak obejmuje wszystkich obywateli tego państwa zarówno mówiących po polsku, jak tych, których językiem rodzimym jest niemiecki czy białoru-ski i którzy stanowią grupy narodowościowe...»

Spis ludności, o którym wiele bardzo cieka-wych i pouczających szczegółów opowiedział w referacie swoim ob. Krzywicki — i na sprawę, poruszoną z wielkim talentem prawniczym i głęboko przemyślaną przez p. Bukowieckiego, rzucił światło ciekawe.

Spis określił obywateli polskich, narodowości polskiej jako odpowiadających tylko 68% ogó-lnego zaludnienia. Blisko trzecia część ludności nie jest narodowości polskiej. O tym szczególe nie wolno zapominać.

Spis ludności wykazał całą, nicość dotyczeza-sowej statystyki zaludnienia, prowadzonej w Kongresówce przez dawnych urzędników rosyjskich. Ob. Krzywicki przypuszcza, że statystyka rosyjska naliczyła w zaborze rosyjskim o jeden milion ludności więcej niż jej było w rzeczy-wistości. Statystyka «pisarzy gminnych» ówczes-nych należeć powinna do przeszłości. Metody, stosowane przez Urząd statystyczny, powinny wyleczyć ludność z obaw, z którymi musza się na każdym kroku spotykać rachmistrze Urzędu Statystycznego. Chłop boi się statystyki jak ognia, uważa ją za wstęp do nowego podatku! Trzeba go oduczyć od tej obawy. Trzeba w nim wykształcić ducha obywatelskiego, poczucie obowiązku wobec państwa, współdziałanie za-początkowanom państwowym, ile że państwo jest «wszystkich» i nie znajduje się poza oby-watelem... Watpliwości nie ulega, że referat ob. Krzywickiego współdziała w takiej działalności obywatelskiej, budzi ducha obywatelskiego, mobilizuje dobrą wolę zbiorową. Zasługuje na jaknajszersze rozpowszechnienie.

(«Robotnik»)

Henryk Bezmaki.

Robotnicy polscy we Francji

Konferencja północnych Filij Związku Robotników Polskich we Francji.

W ostatni dzień roku, t. j. w niedzielę, dn. 31 grudnia 1922 r., odbędzie się w Douai (Nord) na sali estaminet'u Sedé, 48, rue Bellain, o godz. 10 rano, konferencja wszystkich Filij Z. R. P. we Fr., jakoteż i wszystkich innych Stowarzyszeń robotniczych polskich z Północnej Francji.

Uprasza się zatem Wszystkie Filje Z. R. P. we Fr. i Stowarzyszenia Robotnicze polskie o wysłanie na tę konferencję swych delegatów, a w razie niemożności przybycia o listowne zawiadomienie o tem niżej podpisanego prezesa lub sekretarza.

Wszystkie Zarządy Filijne, które dotąd nie o-płaciły wkładek miesięcznych (w myśl ostatnich uchwał) proszone są o uiszczenie takowych na ręce podpisanego skarbnika w dniu konferencji przed zebraniem.

Uwaga. Wszystkie Filje, należące do Zwią-zku przed 1-ym lipca 1922 r., zobowiązane są płacić 25 cm. od członka miesięcznie. Od 1 lipca opłata wynosi 10 cm. od członka miesięcznie.

Centralny Zarząd Związku Filijnego Robotników Polskich w północnej Francji (Douai).

Prezes: Tomasz Andrzejewski,
Sallaumines (Pas-de-Calais) 2, rue du Havre.

Sekretarz: Jan Polerowicz,
Lallaing (Nord) Coron du Nouveau Monde, 437.

Skarbnik: Szczepan Napierata,
Bruay (Pas-de-Calais) 2 rue de Constantine, Cité 4.

Jak trafić do «POLONII»?

Wysiąść na stacji kolei podziemnej (Nord - Sud) «St. GEORGES» a potem w górę i pierwsza ulica na lewo.

tarza z zapytaniem, czy wizyta ich będzie pożądana. Romanetti odpowiedział, że będzie zachwycony przyjęciem tak godnych gości u siebie. Przyjmował ich rzeczywiście jak najgościnniej, a po obiedzie produkował się celnością swoich strzałów rewolwerowych. Odchodząc, turyści zapraszali bandytę, by chciał ich rewizytować. Przyjął bez wahania. Wysłano skautów, by przekonać się, czy droga wolna od żandarmów, i przygotowano ucztę w hotelu w Vizzanowa. Wszystko poszło gładko. Żandarmi dyskretnie trzymali się z daleka, a słynny bandyta przybył do hotelu bez przeszkody. Ustawiono strażę. Romanetti przy bankiecie, przy którym płynęły strumienie szampana, okazał się zachwycającym gościem. O drugiej w nocy bandyta, pożegnawszy gospodarzy, pożegnał gości, wsiadł do swego... samochodu i powrócił do swej samotni w górach.

Wiadomości Telegraficzne

Agence » Telegraphique de l'Est « Ajencja Telegraficzna Wschodnia » 8, avenue Montaigne.

© Otwarcie parlamentu polskiego.

We wtorek został otwarty pierwszy parlament polski. Otwarcie zostało poprzedzone nabożeństwem w katedrze Św. Jana odprawionem przez kardynała Kakowskiego, w obecności Naczelnika Państwa, ciała dyplomatycznego, dawnych posłów oraz nowych senatorów i posłów.

W południe Naczelnik Państwa otworzył Sejm mową, w której zaznaczył różnicę między chwilą otwarcia pierwszego Sejmu w r 1919, a chwilą obecną.

Jestem szczęśliwy — przemówił Naczelnik Państwa — że mogę otworzyć pierwszy Parlament polski, nie będąc zmuszony czynić apelu do obywateli o obronę zagrożonych granic państwa. Obecnie wzywam ich do pracy pokojowej, która zapowiada się tem spokojniej, że granice państwa są ustalone i że nikt z nas nie myśli o zbrojnym konflikcie.

Zwracając uwagę Izby na konieczność zachowania spokoju i godności przy omawianiu kwestyj międzynarodowych, Naczelnik Państwa powiedział między innymi:

« Gwarancją co do zachowania spokoju i zimnej krwi nieodzownej, będzie dla nas ufność we własne siły oraz ufność, której nigdy nie traciłszy w narody sprzymierzone i zaprzyjaźnione, a którym Polska ze swej strony potrafi dochować danego słowa.

« Od czterech lat nasza sytuacja ekonomiczna znacznie się poprawiła. Pomimo już osiągniętych na tem polu postępów, czekają nas jeszcze mnogie trudności, które zresztą stoją w mniej lub więcej ostrej formie przed wszystkimi narodami europejskimi po wojnie. Nie wątpię i nigdy nie wątpię, że trudności te zostaną przezwyciężone dzięki wysiłkom wszystkich obywateli i połączonej pracy całego narodu.

Uczyniwszy apel do patriotycznej współpracy wszystkich posłów, partyj i instytucji politycznych Naczelnik Państwa ogłosił Sejm za otwarty i oddał przewodnictwo najstarszemu z posłów, posłowi Brownsdorfowi.

Po mowie inauguracyjnej nowego przewodniczącego, posłowie złożyli przysięgę, poczem Sejm uchwalił regulamin prowizoryczny.

Tego samego dnia o godz 8 wieczorem Naczelnik Państwa dokonał otwarcia Senatu.

W swej przemowie Naczelnik Państwa podniósł rolę regulatora, jaka została przez konstytucję przyznana Senatowi i wyraził przekonanie, że Senat będzie wywierał tę rolę w łagodzeniu konfliktów i utrzymywaniu równowagi w pracach prawodawczych parlamentu.

Prezycję Senatu objął najstarszy wiekiem senator, Bolesław Limanowski, weteran z 1863 roku, ojciec socjalizmu polskiego. Senator Limanowski skreślił w swej przemowie różne fazy

walki o niepodległość narodu polskiego i wskazał na główne zadania, które czekają pierwszy Senat Rzeczypospolitej.

Po uchwaleniu prowizorycznego regulaminu sesja Senatu została zamknięta.

● Konferencja rozbrojenia.

Delegacja polska na konferencję rozbrojenia, która rozpoczęła się w Moskwie d. 30 listopada, wyjechała z Warszawy w dniu 28 z m.

● Albert Thomas na Śląsku polskim.

Bawił w Katowicach Albert Thoms, sekretarz międzynarodowego Biura Pracy w Katowicach powitany został przez przedstawicieli polskich i niemieckich, prez. Calondera, Minisula francuskiego i władze lokalne. Albert Thomas, który studiował szczególnie prawodawstwo robotnicze na Śląsku Polskim, konferował długo z przedstawicielami patronów i robotników.

Przedstawicielom prasy oświadczył, że jest zadowolony z wyników pracy rządu polskiego, co do rozstrzygnięcia zawitych problemów pracy zwłaszcza w górnictwie.

Z Katowic udał się p. Thomas do Wiednia, skąd w styczniu wyjedzie do Stanów Zjednoczonych i Kanady.

KRONIKA

● Wiadomości kościelne.

Ks. Ferdynand Machay odprawi nabożeństwo polskie w niedzielę, dnia 3-go grudnia, w Laon (Aisne), o godz. 11 rano, w kościele St. Marcel (niedaleko dworca kolejowego).

W niedzielę, dnia 10 grudnia, w St. Quentin (Aisne), o godz. 11 rano, w kościele St. Eloi (niedaleko dworca kolejowego).

◆ Zebranie wolontariuszy

Wzywa się wszystkich b. wolontariuszy polskich, aby przybyli w niedzielę, d. 10 grudnia, o godzinie 10 i pół rano do Polonii (3 bis, rue La Bruyère, Nord-Sud St. Georges) celem wyboru Zarządu Związku b. Wolontariuszy (Union des Anciens Combattants Polonais dans les Armées Alliées).

◆ Niesumienny i niewdzięczny klient.

Jeszcze w lipcu w nr. 30-ym *Polonii* podaliśmy wiadomość, że niejaki Leon Nowacki, fryzjer damski, powierzony sprawę naszemu adwokatowi, wygrał, dzięki jego staraniom, od kompanii samochodów w Paryżu, sumę 4000 fr., jako odszkodowanie za nieszczęśliwy wypadek. Nasz adwokat włożył w tę sprawę dużo pracy i sporo pieniędzy, których wymagały koszty prowadzenia procesu. Teraz dowiadujemy się, że Nowacki, otrzymawszy przysądzoną mu sumę, wyjechał z Paryża, przyczem ani nie zapłacił swemu adwokatowi honorarium, ani nie zwrócił kosztów procesu, ani nawet nie przesłał mu prostego «Bóg zapłać» za jego trud i pieniądze.

Nie możemy nie napiętnować takiej niewdzięczności i niesumienności.

Człowiek, który własną pracą zarabia na życie, powinien należycie oceniać pracę innego, a nie uchylać się od wynagrodzenia trudu i zabiegów, poczynionych na jego korzyść. A tak i siebie dyskredytuje, tracąc powszechnie zaufanie u wszystkich ludzi i szkodzi ogółowi, bo oszukany raz adwokat, może zechce zastrzeżać się względem innych, żądać kontraktów i gwarancji, nie zechce łączyć swoich pieniędzy na koszt i w ten sposób z powodu jednego niesumiennego klienta mogą cierpieć inni najsumienniejsi ludzie.

Wierzmy jednak, że niesumiennosc jest u nas wyjątkiem, a ogół składa się z ludzi uczciwych i sumiennych, którzy pamiętają tą kardynalną społeczną zasadę: Nie czyn tego drugiemu, co tobie nie miło.

◆ Poszukuje się.

Stanisław Bednarski (rue Brazza 613, fossé du 12 Ans — à Lens — Pas-de-Calais) poszukuje swego brata — Stanisława, który ostatnio pracował w Montfaucon.

Od Redakcji

P. B. w Paryżu. Prosimy zająć do Redakcji we wtorek, d 5 grudnia, o godz. 3 po południu.

40-ta Lista górników polskich przybyłych do Francji z Polski i Niemiec, głównie z Westfalji

Zostali przydzieleni:

Do kopalni w Ostricourt (Pas-de-Calais) w dniach 28 i 30 października oraz 3, 6 i 10 listopada.

Andrzej Komisarek, Stanisław Górski, Wawrzyniec Dziatkiewicz, Władysław Paner, Antoni Maczyński, Ignacy Cieślak, Szczepan Filistych, Antoni Pietrzyk, Stefan Elsner, Antoni Grupa, Wawrzyn Witeczak, Wojciech Wiśniewski, Stanisław Bujak, Michał Miniszewski, Stanisław Kajdecki, Wojciech Chojdzicki, Jan Dawid, Stanisław Kasperski, Leon Matuszak, Adam Lisowski, Stanisław Stępniaowski, Teofil Włodarski, Feliks Filipiak, Władysław Filipiak, Józef Wolski, Paweł Włodarczyk, Stefan Fabis, Kazimierz Filipiak, Ignacy Krempholz, Stanisław Blaszk, Józef Jasiński, Antoni Michalczyk, Stanisław Ogłosza, Roman Kęśniak, Benon Filipiak, Jan Kotliński, Józef Piórkowski, Józef Włozzak, Marjan Grzeskowiak, Czesław Kowalewski, Kazimierz Olszewski, Ludwik Walkowiak, Jakób Będza, Konstanty Olesik, Jan Urbaniak, Teofil Raczynski, Józef Bednarek, Stanisław Pawłowski.

Franciszek Smella (z ojcem).

Ignacy Śmietala (Anna, ss. 7, 5, c. 2).

Razem górników 50, osób 55.

Do kopalni Bruay (Pas-de-Calais) w dniach 2, 5, 9 i 10 listopada.

Franciszek Biskup (Józefina s. 3, cc. 9, 5).
Józef Urbaniak (Marja, ss. 15, 12, cc. 24, 19, 17, 9).

Jan Sworacki (Anastazja, ss. 8, 6, 4, 1).

Antoni Jurdeczka (z matką).

Stanisław Jurago (ss. 14, 13).

Franciszek Mencel, Jan Dziedzic.

Ludwik Tomaszewski (Hilarja, ss. 15, 12, 7, cc. 8, 5, 3, 1).

Marcin Kostrzewa (Stanisława, s. 11, cc. 9, 6, 4).

Antoni Bąk (Marja, c. 2).

Wawrzyniec Maćkowiak (Marja, ss. 11, 7, 5 mies., cc. 15, 14, 9, 5).

Wasył Soboda, Józef Urbanski.

Bronisław Chechłowski (Józefina, cc. 9, 2).

Wojciech Wenzel (Agnieszka, ss. 2, cc. 10, 8).

Michał Walkiewicz (Apolonia, ss. 6, 2, cc. 10, 8).

Franciszek Łabęda (Franciszka, ss. 13, 10, c. 15).

Stanisław Szymański (Ludwika).

Jan Szymański (z rodzicami, bratem i siostrą, cc. 10, 7).

Stanisław Król (Antonina, ss. 11, 6, cc. 15, 13, 4).

Michał Dębski (Katarzyna, s. 14).

Marceli Panek (Petronela, ss. 11, 10, 8, c. 5).

Bez rodzin:

Wojciech Szymański, Jan Dębski, Karol Kula-wy, Franciszek Jasiński, Józef Witczyński, Julian Kubasik, Wojciech Golonka, Stanisław Sełowajski, Stefan Bąk, Wojciech Buchwald, Jan Maćkowiak, Ignacy Roszak, Piotr Nowaczyk, Antoni Wojciechowski, Franciszek Błażejczak, Władysław Zamielski, Roch Wdowiak, Ignacy Brzeziński, Jan Maćkowiak, Stanisław Roszak, Stanisław Maciejewski.

Stefan Owczarek (Władysława, ss. 4, 18 mies.).
Razem górników 44, osób 126.

Rodacy we Francji

mogą pieniądze przeznaczone dla swych rodzin w Polsce przekazywać najlepiej zwykłym mandatem pocztowym przez

Bank Zjednoczenia, Tow. Akc. w Poznaniu

oraz oddziały tegoż Banku w Toruniu, w Katowicach i we Lwowie.

Każda poczta francuska przyjmuje przekazy pieniężne do Polski, a poczta polska oblicza najkorzystniejszy kurs franka. — Mandat pocztowy należy zaadresować: **Bank Zjednoczenia, Tow. Akc. w Poznaniu** (Pologne) względnie: Toruń, Katowice lub Lwów (Pologne) zależnie od tego, gdzie mieszka rodzina, czy w Wielkopolsce (Poznań), na Pomorzu (Toruń), G. Śląsku (Katowice), albo w Malopolsce (Lwów).

Od depozytów za natychmiastowem, miesięcznym, kwartalnym, półrocznym i rocznym wypowiedzeniem płacimy bardzo wysoki procent.

Bank Zjednoczenia jest bankiem robotniczym!!!

Rodacy—robotnicy, popierając waszą instytucję finansową, służycie interesom szerokich warstw robotniczych!!!

NIEZWYKŁA SPOSOBNOŚĆ!

NIEZWYKŁA SPOSOBNOŚĆ!

WSPANIAŁY PODAREK NA GWIAZDKĘ

za dobroć gwarantujemy

WSZYSTKIM CZYTELNIKOM I PRENUMERATOROM «POLONII»

dostarcza

PIERWSZORZĘDNA FABRYKA PERFUM (do wyboru w sześciu zapachach)

WSPANIAŁY FLAKON w pięknym PUDEŁKU wykładanym jedwabiem

cena wszędzie 60 franków, TYLKO 18 franków, z przesyłką pocztową i opakowaniem 19 fr 50.

Tuzin małych flakoników (Nr. 1) (wszystkie zapachy) z przesyłką i opakowaniem..... 13 fr. 50
 Poł tuzina małych flakoników (Nr. 2) (wszystkie zapachy) z przesyłką i opakowaniem..... 13 fr. 50
 Poł tuzina małych flakoników (Nr. 3) (wszystkie zapachy) z przesyłką i opakowaniem..... 19 fr. 50

TYLKO DO NOWEGO ROKU!

TYLKO DO NOWEGO ROKU!

Administracja POLONII 3 bis rue La Bruyère, PARYŻ IX.

Lekcje Języka Francuskiego

nową metodą zapewniającą
dobry akcent i wymowę.

Lekcje prywatne.

LEKcje ZBIOROWE (2 fr. godz.)
dla Polaków.

T. Pióro, dyrektor szkoły języków,
prof. liceum św. Barbary.
Paryż VI^e—Institut Français, 18 rue Jacob.

109 Ciągnięcie Miljonówki
z dnia 25 listopada

z koła wyszedł numer

4.583.980

Do kopalni w Marles (Pas-de-Calais)
w dniu 6 listopada.

Antoni Waclawek, Józef Wawrzynowicz.

Do kopalni w Béthune (Pas-de-Calais)
w dniu 9 listopada.

Józef Krynojewski (z rodzicami, cc. 13, 7).

Stanisław Kowalski (Anna, cc. 20, 10).

Wojciech Łuczak (Marianna, c. 8).

Piotr Jasicki (Anna, s. 4 mies., cc. 9, 6, 3).

Idzi Osiecki (Władysława, cc. 2, 3 mies.).

Ludwik Woskowiak (Franciszka, ss. 13, 6, 4,

1 mies., cc. 18, 17, 15, 13).

Edmund Nowak (z rodzicami, ss. 16, 13, 10, 1,

cc. 3, 2).

Jan Słomiany (z rodzicami, ss. 13, 10, 6, cc.

16, 7).

Andrzej Rogalka (Stanisława, ss. 13, 13, 7, 1,

c. 2).

Franciszek Pośpieszyński (Józefina, ss. 14, 6,

4, 10 mies., cc. 12, 8).

Andrzej Lewandowski (Franciszka, ss. 17, 6,

4, 1, cc. 13, 6).

Stanisław Surma (Antonina).

Leon Smuciński (Katarzyna).

Bez rodzin:

Mikołaj Majszak, Franciszek Dąbrowski, Jan

Trabala, Michał Zygart, Józef Baczyk, Kazimierz

Wykretowicz, Michał Krynojewski, Jan Wosko-

wiak, Tomasz Słomiany, Józef Rajszak.

Razem górników 23, osób 98.

Do kopalni w Noeux (Pas-de-Calais)
w dniu 10 listopada.

Jan Papierz (Agnieszka, 13, 7, 4, c. 9).

Franciszek Vogt (Marta s. 1).

Ignacy Grabarek (Małgorzata, cc. 15, 14, 13,

12).

Piotr Milczewski (Dedozja, s. 8, cc. 12, 10, 6, 4,

5 mies.).

Franciszek Kamiński (Marianna, ss. 15, 11, cc.

17, 13).

Antoni Catkosiński (z matką, Stanisława, s. 2,

cc. 10, 7, 4).

Jan Papierz.

Razem górników 7, osób 37.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-45

Wykonuje wszelkie druki polskie.

Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.

Broszury. Formularze. Zaproszenia.

Książki, etc. etc.

Na zamówienie, przeprowadza sama korektę polską

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędnych domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane, w sezonie letnim

znacznie niższe.

Dr Medycyny

FRANCISZEK BRABANDER

b. ekstern szpitali m. Paryża

przyjmuje rano od 11 do 12

i popoł. od 3 do 7

CHOROBY WEWNĘTRZNE,

SKÓRNE I WENERYCZNE

Ceny Specjalne dla Robotników

10, rue du Château-d'Eau, I piętro

(métro République)

Lekcje Francuskiego

— przez doświadczoną nauczycielkę —

ceny umiarkowane

33 rue Dauphine,

pension M-lle Thérèse

Zgłoszenia od 7—9 wieczór

w soboty, niedziele i poniedział.

Krawcowa, Polka

uzdolniona, z poleceniami

przyjmuje szycie w domach polskich. Zgłosz.:

L. P. 31, rue Guénégaud, (métro pl. St. Michel.

SAVOYS SOUPERS

Tel. Trudaine 54 - 68

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.

Otwarte całą noc

Orkiestra cygańska-Tańce-Spiewy.

OBIADY à prix fixe i à la carte

z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I^{ej},II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich

STYLACH

Małachowski

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)

(métro Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż, dnia 30 listopada 1922.

Funty angielskie.....	64 fr. 84
Dolary ameryk.....	14 fr. 37
Franki belg.....	92, 30
Franki szwajc.....	2 fr. 67, 75
Marki niem.....	0, 20
Korony czeskie.....	45, 35
Leje rumuńskie.....	9, 05
Korony austr.....	—
Liry włoskie.....	68, 50
Marki polskie.....	—
Banknoty.....	0.9 1/2
Czeki na Warszawę.....	0.8 1/2—0.9 1/2
Tysiąc marek polskich.....	0 tr. 90